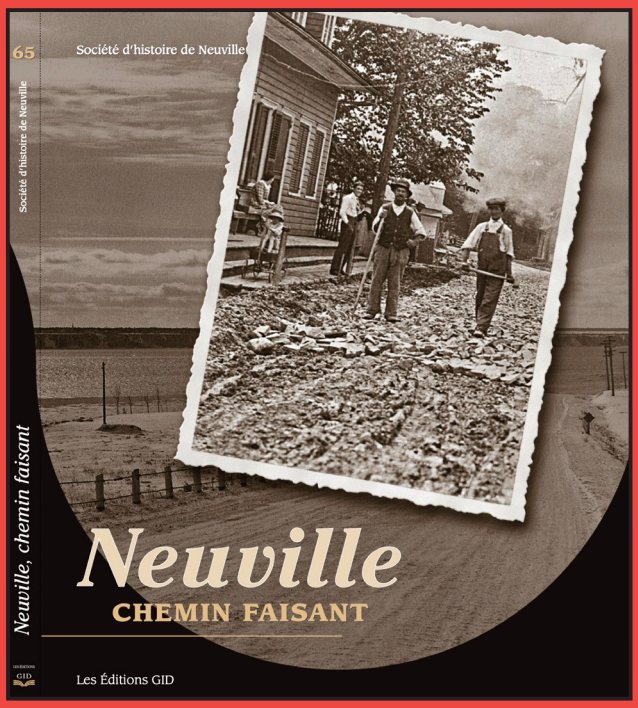
Le Chemin du Roy

Bulletin de liaison de la Société d'histoire de Neuville

Vol. 26, nº 2 Automne 2020 ISSN 1492-45602

Joyeux Noël et



Bonne année !

Un beau cadeau à offrir ou à s'offrir pour Noël

Les membres du conseil d'administration de la Société d'histoire de Neuville

			Prochaine année d'élection	
Président:	André Parent	418-656-0206	2020	aparent@videotron.ca
Vice-président:	Jacques Vézina	418-876-2435	2020	vezjac@videotron.ca
Trésorier:	Réal Michaud	418-876-2184	2021	michaudreal@videotron.ca
Secrétaire de réunion:	Lise Gauvin	418-876-3075	2020	lise_gauvin@hotmail.com
Administratrices et	Réginald Blanchard	418-876-2092	2021	dumasblanchard@videotron.ca
administrateurs:	Micheline Côté	418-283-0668	2020	mousseline70@outlook.com
	Louise Dumas	418-876-2092	2021	ldumas@live.ca
	Pierre Gagné	418-909-0796	2020	gagpie99@hotmail.com
	Rosario Marcotte	418-285-0382	2021	
	Pierre Noreau	418-909-0648	2021	pierre.noreau@videotron.ca

Sommaire

3 Bilan des activités 2019

4 État des revenus et dépenses par activités au 31 décembre 2019

5 Il est arrivé (Livre *Neuville, chemin faisant*)
Changement climatique

6 Une pandémie inoubliable

12 Jean-Baptiste Larue, capitaine de milice

13 Plus ça change, plus c'est pareil !

14 75e anniversaire de la fin de la 2e Guerre mondiale

16 Surnoms neuvillois

18 Souvenirs d'octobre

20 Merci à nos membres associés mécènes

Heures d'ouverture du local de la Société aux chercheuses et chercheurs en histoire et en généalogie, du 1er septembre au 30 juin

Lundi: Fermé
Mardi: 9 h 30 à 12 h 00 et 13 h 30 à 16 h 30
Mercredi: Fermé
Jeudi: 9 h 30 à 12 h 00 et 13 h 30 à 16 h 30
Vendredi: 9 h 30 à 12 h 00 et 13 h 30 à 16 h 30
Samedi: Les 1er et 3e samedis du mois: 9 h 00 à 12 h 00

Pour les mois d'été juillet et août, le local est ouvert
du mardi au vendredi
de 10 h 00 à 12 h 00 et de 13 h 00 à 16 h 00.

Société d'histoire de Neuville
912, route 138, Neuville (Québec) G0A 2R0

Téléphone: 418-876-0000
Courriel: histoireneuville@globetrotter.net
Site Internet: www.histoireneuville.com

En raison de la Covid-19, le local est fermé depuis le 12 mars, et ce, pour une durée indéterminée.

BILAN DES ACTIVITÉS 2019

Par Réal Michaud

Suite à la démission de M. Jean-Claude Rochette comme président de la Société d'histoire vers la fin de l'année 2018, M. Jacques Vézina, vice-président, a assuré l'intérim jusqu'à l'assemblée générale des membres tenue le 10 mai 2019. À cette assemblée, les administrateurs et administratrices du conseil ont choisi à l'unanimité M. André Parent comme président. Sous leur gouverne, les membres de la Société se sont occupés des activités suivantes :

– Demande de subvention à Emploi Canada pour un guide pour l'été et recherche d'un guide en prévision du retour des visites guidées de l'église Saint-François-de-Sales pour la période estivale.

– Production de différents rapports pour les gouvernements, pour la MRC et pour la municipalité.

– En vue de la présence de la Société d'histoire des Filles du Roy pour leur assemblée annuelle en juin 2020, le conseil d'administration a décidé de rééditer 200 copies de notre livre *Nos mères ancêtres à Neuville*. Le tirage de ce livre était épuisé depuis le jour de sa parution en novembre 2013.

– Mise sur pied, au mois d'août, d'un comité de rédaction pour la production d'un ouvrage dans la collection « 100 ans noir sur blanc » des éditions GID vers la fin de 2020. Ce comité s'est réuni tous les mercredis après-midi pour choisir les photos et pour rédiger les légendes explicatives de chacune d'elles.

– Planification des activités et projets pour fêter notre 25e anniversaire.

– Préparation de l'assemblée générale des membres pour le 10 mai.

– Mise à jour de notre site Internet « www.histoireneuville.com ».

– Restauration de quatre peintures de Félicité Angers et de deux portraits encadrés, dons de M. Jacques Angers. Cette restauration a été confiée à M. Carol Poulin, artiste peintre et restaurateur de Saint-Augustin.

– Publication de deux *Chemin du Roy* dont celui de l'automne 2019, vol. 25 no 2, qui a été distribué au cours du mois de décembre. Il fête la 25e année de sa publication. Pour souligner cet anniversaire, un encart de 52 pages, préparé par M. Rémi Morissette et par Mme Diane Forgues-Michaud, est remis à chaque membre actif. Vous y trouverez la liste complète des articles parus durant ces 25 années par auteurs, par ordre de date du journal et par ordre alphabétique des articles. Ce journal est le dernier produit par M. Rémi Morissette comme rédacteur en chef et comme responsable de la mise en pages.

Pour toutes ces activités, pour la gestion de la Société et pour le service de garde lors de l'ouverture de notre local, nous avons déclaré, dans notre demande de renouvellement d'accréditation pour l'année 2020 auprès de la municipalité, 4 477 heures de bénévolat réalisées en 2019.

État des revenus et dépenses
Par activités au 31 décembre 2019
(non vérifié)

	Budget	Réel	Écart réel-budget	Prévisions 2020
REVENUS				
Administration	1 000,00 $	1 095,12 $	95,12 $	1 000,00 $
Dons	200,00 $	112,80 $	-87,20 $	200,00 $
Membres associés	1 700,00 $	1 515,00 $	-185,00 $	1 500,00 $
Membres réguliers	2 000,00 $	1 937,00 $	-63,00 $	2 000,00 $
Subventions et commandites	5 000,00 $	4 584,00 $	-416,00 $	6 500,00 $
Vente de billets-souper	1 000,00 $	0,00 $	-1 000,00 $	2 000,00 $
Vente de volumes	1 500,00 $	1 123,00 $	-377,00 $	6 000,00 $
Contribution de la réserve	7 000,00 $	8 500,00 $		5 000,00 $
Revenus	19 400,00 $	18 866,92 $		24 200,00 $
DÉPENSES				
Abonnement	800,00 $	966,94 $	-166,94 $	1 000,00 $
Achat de documents	600,00 $	538,53 $	61,47 $	600,00 $
Administration	2 500,00 $	3 397,84 $	-897,84 $	3 000,00 $
Assemblée générale	300,00 $	0,00 $	300,00 $	100,00 $
Fête nationale du Québec	150,00 $	132,54 $	17,46 $	150,00 $
Fonctionnement du local	3 000,00 $	3 173,79 $	-173,79 $	3 000,00 $
Impressions de documents	1 000,00 $	620,55 $	379,45 $	1 000,00 $
Le Chemin du Roy	800,00 $	1 169,18 $	-369,18 $	800,00 $
Projet, souper, spectacle	5 750,00 $	5 504,63 $	245,37 $	8 500,00 $
Système informatique (mise à jour)	500,00 $	137,30 $	362,70 $	500,00 $
Visites guidées	4 000,00 $	4 219,12 $	-219,12 $	4 350,00 $
Dépenses	19 400,00 $	19 860,42$		23 000,00 $

REVENUS/DÉPENSES: surplus	0,00 $
DÉPENSES/REVENUS: déficit	993,50 $

IL EST ARRIVÉ

Par Réal Michaud

Le 25 novembre, M. André Parent et moi, masqués, nous sommes rencontrés au bureau des Éditions GID, au 7460, boulevard Wilfrid-Hamel en vue de prendre livraison de 500 volumes de notre livre *Neuville, chemin faisant*. Inutile de vous dire que M. Parent était fébrile. M. Lambert, masqué, président des Éditions Gid, nous accueille à l'entrée. Il est très fier de présenter notre livre à M. Parent et il nous félicite pour le travail de l'équipe, une équipe avec laquelle lui et son personnel ont apprécié de coopérer. Puis, il nous demande de nous présenter en arrière de l'édifice pour prendre livraison de 500 volumes, 21 caisses de 24 livres. Pour l'occasion, j'avais emprunté le Ford Expédition de mon fils Normand en espérant que je n'aie pas deux voyages à faire. En quelques instants, tout était dans le camion (peu d'espace était occupé), et nous étions en route pour le local de la Société.

Changement climatique
J'ai lu dans *Notes manuscrites du curé Parent*:
1867 – Le jour de l'an les gens sont encore venus à la Messe en voiture d'été et de même pour les Rois, chose jamais vue même par les plus anciens... Nous sommes aujourd'hui au 15 janvier et les chemins sont encore en partie sur la terre.

Une pandémie inoubliable

Par André Parent

(Principales références tirées de : *La grande tueuse : comment la grippe espagnole a changé le monde*
Laura Spinney
Édition Albin Michel, 2018)

Les données approximatives

On estime que la grippe espagnole a touché 500 millions d'êtres humains, soit un tiers de la population mondiale. Entre mars 1918 et mars 1920, de 50 à 100 millions de personnes ont été terrassées par le virus, soit entre 2,5% et 5% de la population du globe. Dix-sept millions de morts lors de la Première Guerre et soixante millions lors de la Seconde n'atteignent peut-être pas ensemble le nombre de décès causés par la grippe espagnole. Rien de tel depuis la Peste noire du XIVe siècle et peut-être de l'histoire de l'humanité.

Ce n'est que tard au XXe siècle que l'on parvient à cette approximation de 50 à 100 millions. Même avec les moyens scientifiques d'aujourd'hui on ne réussit pas à déterminer avec plus d'exactitude le nombre de décès liés à cette pandémie. Les communications de l'époque, les faibles bases de données médicales et la volonté de censure des pays en guerre n'ont certainement pas aidé à dénombrer plus précisément les victimes de la grippe. De plus, dans certaines régions l'on ne précise pas les décès causés par la grippe, car ils sont comptabilisés avec l'ensemble des décès. En 1998, se tient un congrès en Afrique du Sud pour souligner le 80e anniversaire de la pandémie. Les experts admettent ne presque rien connaître du déroulement des évènements sur une grande partie de la planète; en Amérique du Sud, au Moyen-Orient, en Russie, en Asie du Sud-Est et à l'intérieur de la Chine. Voilà sûrement l'une des principales raisons du faible niveau de précision quant au nombre de victimes.

Par ailleurs, au Canada, on estime que 55 000 personnes en sont mortes dont 14 000 au Québec sur les quelque 400 000 Québécois contaminés.

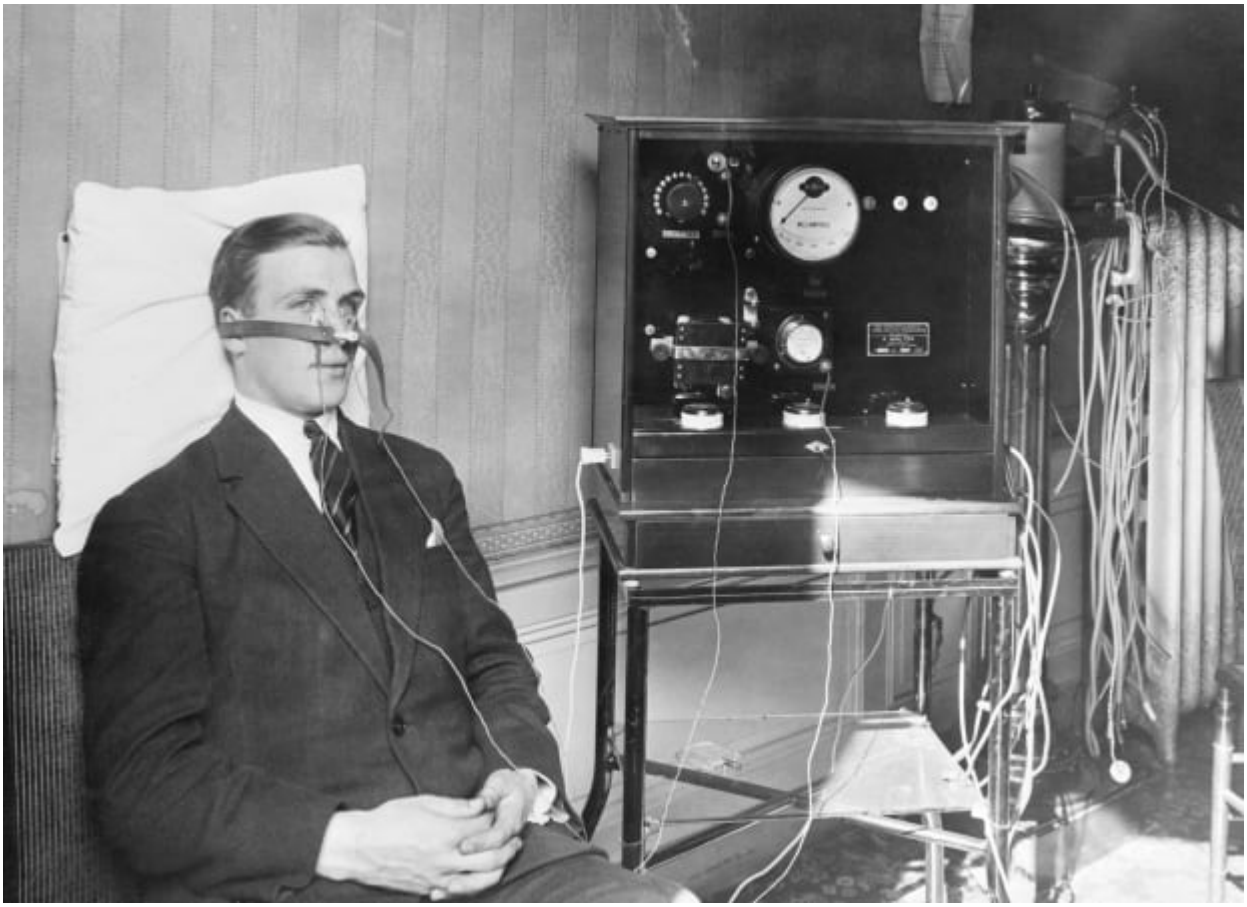
La source probable

À la fin de l'hiver 1918, en mars plus précisément, la guerre fait toujours rage en Europe. Les États-Unis entrés dans le conflit en avril 1917, il devient urgent d'augmenter le nombre de camps d'entraînement pour les recrues qui seront éventuellement expédiées au front. Les autorités militaires choisissent Fort Riley au sud-ouest de Manhattan, Kansas, pour y établir un nouveau camp militaire. Le camp est baptisé du nom du général de brigade Frederick Funston (1865-1917), qui s'est démarqué et a reçu la Médaille d'honneur lors de la guerre américano-philippine (1899-1902).

Frederick Funston
(1865-1917)

Le camp Funston voit passer plus de 50 000 recrues en 1918-1919. De plus, il sert de camp de détention pour les objecteurs de conscience. Basée dans ce camp, la 89e division fournira une partie substantielle des troupes déployées en France.

Tôt le matin du 4 mars 1918, Albert Gitchell, cuisinier au camp Funston, se rend à l'infirmerie souffrant de fièvre, de maux de gorge et de tête. On le considère comme le premier cas de la grippe espagnole. On déterminera plus tard que, fermier, il aurait été contaminé par un de ses oiseaux lui-même contaminé par un oiseau sauvage.



Albert Gitchell

Avant la fin de la même journée, l'infirmerie est submergée par une centaine de cas similaires et, dans les jours qui suivent, l'affluence devient telle que le médecin-chef réquisitionne un hangar pour accueillir les malades.

Après quelques semaines seulement, tout le Midwest américain et les villes de la côte est sont contaminés par le virus. Avec le déploiement des troupes américaines à la mi-avril, la contamination gagne les tranchées en France et en Allemagne avant de s'étendre en Grande-Bretagne, en Italie et en Espagne.

En mai, trois quarts des troupes françaises sont atteintes et la moitié des troupes britanniques alors que, du côté allemand, 900 000 soldats sont hors de combat. Libérés par les Allemands, des prisonniers russes, de véritables morts-vivants, transportent le virus dans leurs bagages. En moins de trois mois, la maladie prend des proportions endémiques.

Le virus a une source aviaire qui a muté pour s'attaquer à l'homme. Selon Michael Workey, professeur de biologie à l'Université d'Arizona, le virus est né d'une combinaison d'une source humaine (H1) provenant de la grippe saisonnière H1N8 avec des gênes aviaires de type N1.

Même si les médecins soupçonnent que la grippe est causée par un virus, ils n'ont aucun moyen de le détecter. Ils ne connaissent pas les causes de la grippe et ne peuvent pas la diagnostiquer. Le virus étant vingt fois plus petit qu'une bactérie, les instruments disponibles ne peuvent les voir.

On estime que la première vague prend fin à l'été 1918.

Il semble que la plupart de ceux qui ont attrapé la grippe lors de la première vague ont connu des symptômes s'apparentant à la grippe saisonnière, quoique plus forte. De rares cas graves sont signalés lors de ses premières manifestations. Mais, cette première vague a des effets dévastateurs sur le front militaire. La guerre de tranchées favorise une propagation fulgurante de la maladie.

Le vrai visage de la grippe espagnole

Lorsqu'elle revient en août, la maladie n'est plus du tout banale. Les malades dépérissent à vue d'œil. La grippe se complique d'une pneumonie bactérienne qui cause la plupart des décès. Les patients développent rapidement des troubles respiratoires, deux taches de couleur acajou apparaissent sur les joues et s'étendent d'une oreille à l'autre. En quelques heures seulement certains passent de vie à trépas.

Du rouge acajou le ton change pour passer au bleu. Puis, le bleu tourne au noir; d'abord localisé aux extrémités des pieds et des mains, ongles compris, il remonte ensuite le long des membres pour s'étendre enfin sur le torse et l'abdomen. Ainsi, conscient, le patient peut voir la mort entrer en lui par ses doigts et l'envahir lentement. Le délire est fréquent chez les victimes entraînant mutilation ou suicide. Les gens se plaignent d'étourdissements et d'insomnies, de perte de l'ouïe et de l'odorat. Les dents tombent, les cheveux tombent. L'organisme entier est affecté. Une odeur de paille pourrie émane des patients atteints. Certains malades s'effondrent sur place sans signe avant-coureur.

Pour les femmes enceintes qui attrapent la grippe, la proportion de fausses couches et de naissances prématurées progresse à une vitesse stupéfiante. Elles se mettent à saigner du nez et de la bouche sans cause apparente. Le système immunitaire affaibli, plusieurs en meurent.

La détresse de la famille endeuillée est alourdie encore par l'apparence sinistre des cadavres; non seulement les mains et les visages sont noircis, mais la poitrine est aussi horriblement dilatée. Lors de l'autopsie, les pathologistes découvrent des poumons rouges et enflés, gorgés de sang et recouverts d'une mousse aqueuse rosée : on constate que les victimes de la grippe sont morts noyées, submergées par leurs propres fluides.

D'épidémie à pandémie

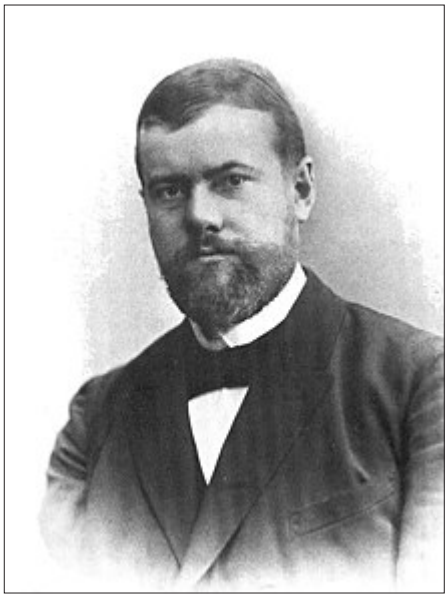
La deuxième vague va s'étendre à d'autres continents. Importée d'Europe, elle atterrit dans les ports de Freetown en Sierra Leone, de Boston aux États-Unis en plus de proliférer à Brest en France. Le virus débarque en Afrique transporté à bord des navires postaux britanniques alors qu'aux États-Unis il accompagne le retour de troupes. À Brest, l'arrivée de nouveaux soldats américains et les recrues de l'armée française qui viennent parfaire leur entraînement favorisent la prolifération de la maladie.

La fin du conflit et les célébrations entourant l'armistice a été un lieu propice pour la propagation de la maladie étant donné la promiscuité et la liesse entourant la libération et le retour des soldats nationaux. Les retrouvailles et les réunions de familles deviennent des incubateurs particulièrement efficaces pour la maladie.

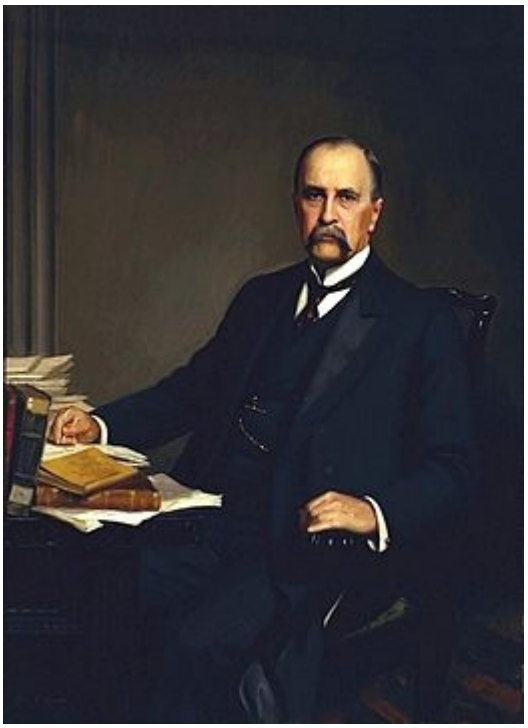
Troisième et quatrième vagues

Une troisième vague est d'une intensité intermédiaire par rapport aux deux précédentes. Elle fait irruption alors que le monde entier se remet tout juste de la deuxième. Elle atteint un sommet à New York dans la dernière semaine de janvier 1919. Elle touche ensuite Paris lors des négociations de paix. Plusieurs participants tombent malades et ramènent le virus dans leur patrie respective.

Enfin une quatrième, concentrée dans les pays du Nord, connaît son apogée plus tard au cours de l'hiver 1919-1920, causant notamment le décès du politologue Max Weber et de William Osler de Grande-Bretagne. Elle se manifeste également au Japon.



Max Weber, économiste politologue et sociologue allemand



William Osler, médecin d'origine canadienne

Pourquoi « grippe espagnole »?

Pour pouvoir parler d'une maladie, il faut d'abord pouvoir la nommer. Dans un premier temps, des médecins français la baptise du nom de code « maladie onze ». De leur côté, les Espagnols qui n'acceptent pas qu'elle ait une origine nationale la baptisent « soldat napolitain » faisant référence à un air d'opérette entêtant intitulé « Le soldat de Naples ». Les pays directement impliqués dans le conflit limitent l'information concernant la maladie afin de ne pas ajouter aux affres de la guerre une cause de stress supplémentaire. Pendant ce temps, l'Espagne, neutre lors de ce conflit, parle ouvertement de la maladie et de son niveau de contagion dans la population. De là son appellation de grippe espagnole, appellation résolument répercutée par les gouvernements des pays en guerre.

Au Sénégal, c'est la grippe brésilienne, au Brésil, c'est la grippe allemande, chez les Danois, une grippe qui vient du sud, chez les Allemands, c'est une grippe britannique, quant aux Japonais, la grippe éclate lors d'un tournoi de sumo, on lui donne le nom de « grippe sumo ».

Parmi les Alliés, certains doutent des causes naturelles de la maladie et prétendent que le virus a pu être injecté dans des aliments en conserve d'origine espagnole. D'autres prétendent que les aspirines de la compagnie allemande Bayer contiennent « autre chose » qu'un remède contre les maux de tête. D'autres encore accusent les Chinois, car ils y voient une manifestation du « péril jaune ». On craint une attaque bactériologique. Finalement, on s'aperçoit que les décès surviennent d'un côté comme de l'autre du front et que, quelle que soit son origine, on doit se faire à l'idée : la maladie est là, elle est grave, et il faut la combattre par tous les moyens.

Pandémie reconnue

Dès qu'il devint obligatoire de déclarer la grippe et que la pandémie est formellement reconnue, une rafale de mesures d'isolement sont appliquées, du moins dans les pays qui en ont les moyens. Les écoles, les théâtres et les lieux de culte doivent fermer, l'usage des moyens de transport est restreint, et les rassemblements de masse interdits. Dans les ports et les gares, on impose des quarantaines. Les malades sont transportés dans les hôpitaux qui ont mis en place des zones d'isolement pour les séparer des patients qui ne sont pas atteints. Des campagnes publiques d'information conseillent à la population d'utiliser des mouchoirs en cas d'éternuement et de se laver les mains régulièrement; d'éviter les foules, mais de garder les fenêtres ouvertes, puisque l'on sait que les germes se multiplient dans la chaleur et l'humidité. On commence à comprendre que l'hygiène peut venir à bout du problème de contagion.

Des questions sans réponses

En 1918, les données scientifiques pour expliquer les épidémies ne sont pas très nombreuses ni très détaillées, et le commun des mortels cherchent partout les causes de l'arrivée soudaine de ce fléau. Comment expliquer qu'un village voit sa population décimée par la maladie tandis que le village voisin ne recense que quelques cas? Comment se fait-il que dans une famille tout un pan de celle-ci succombe à la maladie alors qu'un autre volet de la même famille est à peine touché?

La grippe espagnole, sans avoir épargnée complètement les enfants et les personnes âgées, s'attaque principalement aux jeunes hommes entre 20 et 40 ans. Un peu moins de cas chez les femmes sauf si elles sont enceintes, elles meurent alors en couches dans une proportion hors de l'ordinaire. Chez les jeunes hommes, le pic de mortalité se situe à vingt-huit ans, ce qui risque de détruire la base même de la famille. Les fausses couches et les femmes enceintes qui succombent augmentent encore ce sentiment de désespoir. Comment ne pas y voir une punition divine!

Comme dans tous les cas de catastrophe, on tente d'expliquer les raisons qui l'ont entraînée. En 1918 comme en d'autres temps, certains véhiculent que les victimes ont sans doute mérité les foudres de Dieu qui veut donner une leçon aux pécheurs. Des prêcheurs postulent que la recherche scientifique éloigne de la recherche de la « vérité ». Il faut croire en Dieu, et ça va bien aller! La maladie disparaîtra comme par miracle.

Au Canada et au Québec

C'est principalement au cours de la deuxième vague que le Canada et le Québec sont touchés. La maladie revient d'Europe et s'invite en Amérique du Nord par les ports de la Nouvelle-Angleterre et, au Canada, par Halifax et Québec.

Au Québec, les premiers cas sont signalés en septembre 1918 chez les soldats de Saint-Jean-sur-Richelieu. Très rapidement, la grippe se propage à tout le Canada par les civils qui voyagent en train. Les couvents, les pensionnats et les collèges catholiques réunissant un grand nombre de jeunes, deviennent sans aucun doute des incubateurs importants de la maladie. On estime à près de 400 000 personnes atteintes dans la province dont 14 000 succombent à la maladie.

Par ailleurs, le Canada compte 55 000 morts associés à la grippe espagnole répartis un peu partout sur le territoire. Au Labrador, un tiers de la population perd la vie. Dans certains villages, chez les Inuits notamment, la mortalité oscille entre 30 et 85%.

LA GRIPPE ESPAGNOLE

LA VILLE DE MONTREAL DIVISEE EN DEUX PARTIES

Le docteur Harwood prendra charge de l'est et le docteur Evans, de l'ouest.—La rue Bleury comme ligne de démarcation.—Les chiffres officiels des nouveaux cas et des décès. —La situation à travers la province.

IL FAUT REDOUBLER DE PRUDENCE!

LES CHIFFRES OFFICIELS

DU CHARBON

SOYEZ PRUDENT

Et Neuville dans tout cela

En moins de 5 mois, 28 décès sont vraisemblablement causés par la grippe espagnole.

1918
24 septembre, Charles-François Dionne, 63 ans
16 octobre, Barthélémy Bureau, 36 jours
19 octobre, Julienne Belleau, fille de Laurent, 20 ans
20 octobre, Henri Belleau, époux de Berthe Faucher, 28 ans
20 octobre, Adélard Turgeon, enfant de J. B. Turgeon, 13 ans
21 octobre, Philomène Béland, épouse de Fidèle Langlois, 75 ans
21 octobre, Joseph Morissette, époux d'Anne Girard, 30 ans
21 octobre, Louise Matte, fille de J. G. Matte, 14 ans
23 octobre, Roch Larue, fils de Georges, 26 ans
23 octobre, Alma Noreau, épouse de Semple Fairchild, 34 ans
24 octobre, Gilbert Léveillée, fils d'Elzéar, 11 mois
24 octobre, Valérie Matte, fille de Georges, 11 mois
26 octobre, Évelyne Dubuc, fille d'Albert, 13 ans
26 octobre, Hélène Garneau, épouse de Gédéon Frenette, 33 ans
28 octobre, Germaine Côté, enfant d'Omer, 19 ans
29 octobre, M.-Anne Delisle, fille de Sem, 25 ans
3 novembre, Jos-Rosaire Darveau, fils de François, 14 mois
4 novembre, Anselme Angers, fils de Napoléon, 24 ans
4 novembre, Orélie Angers, fille de Napoléon, 22 ans
4 novembre, Charles Larue, fils d'Ulric, 19 ans
6 novembre, Alexina Mayrant, épouse d'Antonio Larue, 43 ans
15 novembre, Augustin Angers, fils de Jos, 20 ans
22 novembre, Siméon Dubuc, 68 ans
30 novembre, Louise Béland, célibataire, 85 ans
5 décembre, Germaine Larue, fille d'Ulric, 11ans

1919
8 janvier, Élisabeth Auger, épouse de Louis Delisle, 65 ans
18 janvier, Adelaïde Vézina, épouse de feu Fernand Turgeon, 83 ans
29 janvier, Roland Auger, 15 mois
19 février, Xavier Vézina, 75 ans
27 avril, Siméon Goulet, 72 ans
30 avril, Antonio Déry, 22 ans

Conclusion

En 1918, les médecins et les services hospitaliers ne sont pas outillés et ne sont pas prêts à faire face à une attaque virulente de cette ampleur. Les scientifiques n'y comprennent pas grand-chose et vont de tâtonnement en tâtonnement pour parvenir à diagnostiquer cet ennemi inconnu. Quelques-uns ont une vague idée de l'existence de virus, mais ne peuvent pas les détecter, donc de les analyser et de tâcher de les comprendre. La médecine, les gouvernements, les services hospitaliers, personne n'est prêt. Comment auraient-ils pu l'être en 1918?

Est-ce que nous étions prêts en 2020? Est-ce que nous avons appris de la première vague pour faire face à la deuxième ou aux suivantes? Ça reste à voir.

Mais l'arc-en-ciel apparaîtra au retour du soleil. Et, il faut croire que « ça va bien aller »... un jour.

Des grands disparus

Guillaume Apollinaire, poète français
1880-1918

Edmond Rostand, écrivain, dramaturge, poète et essayiste français

Frederick Trump, grand-père de Donald

Sources :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_am%C3%A9ricano-philippine

https://www.history.com/this-day-in-history/first-cases-reported-in-deadly-influenza-epidemic

Faut-il encore avoir peur de la grippe? Histoire des pandémies, Patrick Berche, Édition Odile Jacob, 2012.

JEAN-BAPTISTE LARUE CAPITAINE DE MILICE

Par Jacques Vézina

Jean-Baptiste Larue est le fils de Jean Larue et de Catherine Grenier et il est l'ancêtre de la famille d'Antonio Larue de Neuville. Il a été capitaine de la goélette *La Marie-Louise* en 1746 et a été nommé maître de barque en 1751. Il a été marié à Geneviève Huguet et a eu 11 enfants. Il périt noyé sur l'*Atalante* le 16 mai 1760 suite à l'attaque par les frégates anglaises *La Diana* et *La Lowenstoff*. Ces 2 frégates poursuivirent l'*Atalante* jusqu'à Neuville. Le commandant Vauquelin échoua son navire en face de l'église pour permettre à ses matelots de s'échapper. Une quarantaine d'hommes furent tués ou blessés, et Vauquelin se rendit avec quelques officiers.

Plus ça change, plus c'est pareil !

Par Réal Michaud

Montréal, le 11 octobre, 1918.

Par Ordre du Bureau de Santé

ET

JUSQU'A NOUVEL ORDRE

Tous les magasins, buvettes de toutes sortes, en détail et en gros, excepté les pharmacies (pour la vente de drogues seulement), les salles à manger (pour la vente de comestibles seulement), les étaux de bouchers, les épiceries et les magasins (pour la vente de pain et de gâteaux seulement), devront fermer à 4 hrs. P. M., tous les jours et rester ainsi fermés jusqu'au lendemain matin.

Les théâtres, les cinémas, les salles de danse, les billards, de pool, de quilles, les bains publics, les salles d'encans, salles de réunions et de conférences devront rester fermés.

Les églises et chapelles de toutes dénominations, devront rester fermées le dimanche.

Il ne sera pas admis plus de 25 personnes à aucune réunion sportive, jeux, en plein air ou autrement, ni à aucune autre réunion quelconque.

Toutes les écoles, publiques ou privées, y compris les écoles du dimanche, devront rester fermées.

Les pensionnats ne devront pas recevoir d'externes ou de visiteurs. Au cas où un élève quitterait le pensionnat, il ne pourra plus y entrer de nouveau.

Les bureaux publics, y compris les banques, les bureaux du Gouvernement, et de l'Hôtel-de-Ville, devront fermer le plus tard à 4.30 hrs. P. M.

Tous les hôpitaux et les dispensaires devront être fermés, excepté pour les cas d'urgence.

Le public ne sera pas admis aux séances des tribunaux, excepté les personnes dont la présence est requise dans les causes inscrites sur le rôle.

Le Bureau recommande tout particulièrement au public de ne pas encombrer les tramways et autant que possible de ne pas monter dans les trains et les tramways encombrés et d'éviter aussi la foule dans les gares.

(Signé) E.-R. DECARY,
Président du Bureau de Santé
de la Cité de Montréal.

La Presse, 12 octobre 1918
http://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3197397
(consultée le 14 mai 2020)

75e ANNIVERSAIRE DE LA FIN DE LA 2e GUERRE MONDIALE

Par Louise Dumas

L'invasion de la Pologne par l'armée allemande le 1er septembre 1939 constitue le déclencheur de cette terrible guerre qui a duré six (6) longues années, de 1939 à 1945. Adolf Hitler, au pouvoir en Allemagne depuis 1933, a instauré un régime politique nazi qui prône, entre autres, l'antisémitisme et le racisme. Hitler défend l'idée d'une race aryenne supérieure aux autres races et, comme souvent chez les dictateurs, il rêve d'imposer ses vues au monde entier. Son ouvrage intitulé « Mein Kampf », publié dès 1925, décrit les principes guidant son idéologie. Cette guerre s'inscrit dans un contexte plus large, bien sûr, mais ce n'est pas l'objet de notre propos. Soulignons, toutefois, que celle-ci a causé des millions de morts, de blessés et de victimes sur toute la planète.

Il y a tellement de livres qui ont été écrits sur cette guerre, qu'à eux seuls, ils pourraient remplir une très grande bibliothèque. Notre objectif, ici, est beaucoup plus limité et consiste à souligner le 75e anniversaire **de la fin du conflit**. Pour ce faire, nous nous contenterons d'énumérer quelques faits, dates et chiffres importants quand ce sera nécessaire à la compréhension de notre propos. Puis, nous poserons un regard sur la participation des Canadiens français et plus particulièrement celle des Neuvillois.

Commencée le 1er septembre 1939, quand finit-elle, exactement, cette guerre? Y a-t-il une date précise? Dans le cas de la Première Guerre mondiale, il y a eu une date et surtout un **armistice** que nous célébrons le 11 novembre depuis 1918. Pour la Seconde Guerre mondiale, nous parlons plutôt de 2 dates et de la **victoire**. En 1918, les parties ont signé une convention par laquelle elles convenaient de la cessation des hostilités. En 1945, l'armée allemande puis l'armée nippone ont **capitulé,** mettant ainsi fin à la guerre. La capitulation implique qu'une armée se rend à l'ennemi, elle dépose les armes, reconnaît sa défaite. Les forces du camp opposé ont bien raison de se sentir victorieux.

Quand fêtons-nous la victoire? Généralement, l'histoire retient la date du 8 mai pour les combats sur le sol européen. L'armée allemande a signé deux actes de capitulation. Le premier acte est signé le 7 mai à 2 h 41, dans une salle du Collège technique et moderne de Reims en France. Cet endroit est aujourd'hui le musée de la Reddition. Le texte est rédigé en quatre langues : anglais, allemand, russe et français, mais seul le texte anglais fait autorité. Il paraît que Staline était mécontent quand il a appris cela. En tout cas, le lendemain, 8 mai à Berlin, un second acte de capitulation est signé à Karlhorst dans une villa qui abrite aujourd'hui le musée germano-russe. Il est 23 h 01, heure allemande, donc 1 h 01, heure de Moscou et le 9 mai pour les Soviétiques. Le texte est rédigé en allemand, en anglais et en russe. Les textes anglais et russe font autorité, cette fois-ci. Les versions des deux actes de capitulation sont sensiblement les mêmes bien que signés par des représentants différents. L'article premier comprend ceci : « …le Haut Commandement allemand offre la reddition sans condition au Commandant suprême des Forces expéditionnaires alliées et, simultanément au Haut Commandement soviétique, de toutes les forces de terre, de mer et de l'air qui sont à cette date sous contrôle allemand ». D'autres articles suivent que nous ne reproduisons pas, mais qui sont faciles à trouver sur la toile.

Finalement, quatre mois plus tard, nous assistons à la fin des combats dans le Pacifique et en Asie. Le 2 septembre 1945, c'est le Japon qui signe la capitulation mettant ainsi définitivement fin à la Seconde Guerre mondiale. Dès le 10 août, Tokyo fait connaître sa décision à Washington. Le 15 août, l'empereur Hiro Hito se fait entendre sur les ondes de la radio et annonce au peuple japonais sa décision de mettre fin à la guerre. Ce moment a lui aussi déclenché une vague de célébrations dans le monde. La signature de l'acte de la capitulation se déroule dans la baie de Tokyo, sur le navire de guerre américain Missouri. C'est le général Umezu, chef d'état-major de l'armée impériale, accompagné du ministre des Affaires étrangères Shigemitsu, qui signeront l'acte de capitulation de l'armée japonaise. Pour représenter les puissances alliées, on retrouve le général américain Douglas MacArthur et, pour la France, le général Philippe Leclerc. Un traité de paix comme tel sera signé 6 ans plus tard, à San Francisco, le 8 septembre 1951.

Le Canada s'est engagé rapidement aux côtés des alliés dans ce 2e conflit mondial. Malgré l'opposition à la conscription beaucoup plus forte au Québec qu'ailleurs au Canada anglais, des milliers de francophones ont combattu outre-mer durant cette guerre. L'estimation paraît difficile puisque, selon Sébastien Vincent, les statistiques militaires de l'époque ne croisent pas la langue maternelle et le statut à l'enrôlement. Manson Wade, historien, souligne que la crise de la conscription, les biais chez les anglophones et francophones, minimisent ou amplifient l'effort de guerre selon le cas. Disons que la tradition militaire canadienne de cette époque ne favorise pas particulièrement les francophones. Cependant, pour l'ensemble du conflit, environ 131 000 Québécois, anglophones et francophones, se seraient portés volontaires. Ce chiffre ne compte pas le volontariat chez les femmes. De ces 131 000 volontaires issus du Québec, entre 84 000 et 91 000 auraient été francophones. À ce chiffre, nous devons ajouter environ 77 000 francophones hors Québec dans les trois armées (air, terre et mer). Les francophones ont fourni leur juste part de l'effort de guerre, cela ne fait aucun doute.

Citons quelques bataillons parmi les plus célèbres :
. Le Royal 22e Régiment
. Le Régiment de la Chaudière
. Le Régiment de Maisonneuve
. Les fusiliers Mont-Royal

Au terme de la guerre, l'Aviation royale canadienne compte plus de 263 000 hommes et femmes, dont 50 000 outre-mer. Par ailleurs, la majorité des membres stationnés outre-mer était prêtée à des escadrons de la RAF.

Notez que le 425e Escadron fut formé le 25 juin 1942 dans le Yorkshire en Angleterre. Il s'agit du premier escadron canadien-français. Son emblème « Les Alouettes » se marie très bien avec sa devise « Je te plumerai ». Cet escadron remporta plus de 190 décorations pendant la 2e Guerre. La devise convenait aux exploits accomplis!

Enfin, voici la liste des soldats de Neuville qui participèrent à la guerre de 1939-1945 :
Pierre Bazin (mort au champ d'honneur)
André Bernard
Camille Darveau
Jeanne Filteau
Louis Filteau (mort au champ d'honneur)
Arthur Gingras
Laurent Gingras
Jean-Paul Grenier
Rosaire Hardy
Florent Jean
Charles-Henri LaRue
Jacques LaRue
Armand Léveillée (mort au champ d'honneur)
Charles-Édouard Matte
Paul Morency
Léo Parent
Georges Raymond
Wilfrid Raymond
Édouard Rhéaume
Lucien Soulard
Armand Tremblay
Gérard Turgeon
Joachim Turgeon

Le lieutenant Pierre Bazin est tué en France le 15 août 1944 au cours d'un combat sur le sol français. Enrôlé en 1942, il devint officier à Brockville, traversa outre-mer en 1943, suivit un cours de commando. Par la suite, il fut intégré aux Fusiliers du Mont-Royal. Il débarqua en France en juin 1944 et fut tué le 15 août. Il était âgé de 23 ans.

Louis Filteau servait dans la marine marchande. Il disparaît en mer lorsque son navire est coulé près des côtes de l'Angleterre en novembre 1941.

Le soldat Armand Léveillée est mort au combat en terre française le 10 août 1944. Entré dans l'armée en janvier 1943, il fait son entraînement au camp de Montmagny. Par la suite, on le retrouve à Sherbrooke et à Debert en Nouvelle-Écosse. Il va outre-mer en février 1944 et fait partie du Régiment de Maisonneuve. Servant en France depuis juillet 1944, il y trouve la mort un mois plus tard. Il était âgé de 23 ans et 10 mois.

Terminons cet article par une anecdote plus légère qui nous a été racontée par Madeleine Dubuc. Cela se passe en mai 1945. Madeleine, qui n'est qu'une adolescente à cette époque, vient de terminer son repas du midi avec sa famille et elle se dirige vers le couvent; les retards ne sont pas tolérés. Elle se joint à deux compagnes de classe quand elles entendent des cris : « les petites filles, la guerre est finie, les petites filles, la guerre est finie ». C'est madame Charland qui a ouvert sa porte de maison et qui crie ainsi tout en secouant sa nappe et la dame pleure en même temps. C'est de cette façon que Madeleine a appris la fin de la guerre. Les cours se sont déroulés comme d'habitude au couvent, cet après-midi-là.

Sources :
Fr.wikipedia.org/wiki/Crise de la conscription (1944)
Veterans.gc.ca La Seconde Guerre mondiale
Veterans.gc.ca La force francophone
Lequebecetlesguerres.org par Sébastien Vincent
Fr.wikipedia.org/wiki/Actes de capitulation du Troisième Reich
Herodote.net/2 septembre 1945 Le Japon capitule, fin de la Seconde guerre mondiale
Neuville 1667 – 2000 : 333 années d'histoire, paru en 2000

SURNOMS NEUVILLOIS

Par Pierre Noreau

Dans un premier temps, je voudrais remercier les personnes qui ont contribué à la préparation de ce texte: Jean-Claude « Grand-Bé » Rochette, Jacques « Ti-Jacques » Vézina, Lucie « Luce » Noreau, Lise « Ti-Flick » Noreau, Micheline « Miche » Côté et le groupe Facebook « Mes Bons Amis De Neuville ».

Même si les surnoms ont abondé à Neuville, notamment au XX^{e} siècle, ils datent du temps de la Rome antique. Par ailleurs, si vous avez déjà travaillé votre arbre généalogique, il est probable que vous ayez trouvé ce genre de situation parmi vos ancêtres de France. Il arrivait que les surnoms soient attribués, entre autres, aux militaires notamment lorsque plusieurs individus avaient le même nom de famille. Les surnoms pouvaient faire un lien avec des traits physiques, le lieu d'origine de la personne, le nom de la mère, le prénom du père, etc. Au fil des ans, le surnom ou le nom devenait le nom utilisé par les descendants. Par exemple: Joseph Petit s'est vu attribué le surnom de Bruneau lorsqu'il était militaire. Quelques générations plus tard, les descendants abandonnent le Petit pour ne conserver que Bruneau.

Revenons maintenant à Neuville. C'est durant les années 1900 que les surnoms semblent avoir pris plus de place dans la vie des Neuvillois. Bien que certaines personnes se voyaient attribuer un surnom pour des raisons évidentes, pour d'autres, personne n'a jamais été capable de relier noms et surnoms. Par exemple: dans les cas évidents, on avait surnommé Corneille un individu qui imitait, et qui aimait le faire, le chant d'une corneille. Un nommé Chateauvert a été surnommé Château. Beaucoup de surnoms étaient aussi précédés de Ti. Par exemple: Ti-Père, Ti-Bé, Ti-Pit.

L'imagination des jeunes de l'époque ne s'est pas arrêtée là; même certains endroits ont été baptisés. En voici quelques exemples: Les côtes à Noreau et Nadeau, situées respectivement à l'ouest et à l'est du village sur la route 138, portent le nom des familles qui résident à ces endroits. La Petite Rue (rue Atalante), probablement parce qu'elle ne couvrait qu'une petite distance. La Côte à Demers (rue Dombourg), parce que la maison de M. Demers était située juste au sommet de la côte. La Côte à Beaudry (rue Courval) pour la même raison. La Côte à cochon, elle, était un petit chemin derrière la maison de Victor Robitaille qui menait à un enclos de cochons. Finalement il y avait aussi la Côte à Turgeon parallèle à la maison d'Adrien Turgeon pour aussi longer le ruisseau des Sœurs un peu plus bas. Plusieurs personnes, notamment celles de la Petite Rue, utilisaient ce raccourci pour aller au village. Elle servait aussi de glissade l'hiver pour aboutir dans le jardin d'Adrien juste en face de son poulailler. Ces deux dernières petites côtes sont peu connues des Neuvillois d'aujourd'hui.

En terminant, si vous le voulez, vous pouvez tenter de relier quelques noms et surnoms qui ont été assez populaires à Neuville. Je vous donne les noms des personnes par ordre alphabétique, à vous de tenter de trouver le surnom correspondant.

Paul Angers
Eugène Béland
André Bouffard
Albert Côté
François Darveau
Marie-Laure Darveau
Jacques Deschênes
Marcel Drolet
Donat Dubuc
Jean Dubuc
Richard Dubuc
André Garneau
Roger Garneau
Aurélien Gauvin
Paul-Émile Gingras
Roméo Girard
Jean-Paul Grenier
Maurice Grenier
Claude Jobin
Fernand Langlois
Yves Larue
Guy Lévesque
Lionel Léveillé
Antonin Lockwell
Claude Martineau
Fernand Morissette
Richard Morissette
Émile Noreau
Philippe Noreau
Marcel Richard
Lorenzo Robitaille
Barthelémy Rochette
Ernest Rochette
Gérard Soulard
Serge St-Laurent
Michel Trudel
Émile Turgeon
Michel Turgeon
Ulric Soulard
Henri Vézina

(Réponses à la p. 18)

BLAGUE		**PADOU**	
BOBART		**PÉTARD**	
BOZO		**PIO**	
BREAD		**PIT**	
CAREAU		**PITOU**	
COCO		**PIT-WORRY**	
CRÉTAC		**POIL DE CHÈVRE**	
FIUM		**RAGOÛT**	
FOUCAULT		**SARCELLE**	
GRAND-PIT		**SON-PIT**	
HUBLOT		**TI-B**É	
JEFF		**TI-BERT**	
KAYACK		**TI-BLANC**	
MADDOG		**TI-LAURE**	
MÉDÉ		**TI-MINE**	
MEN		**TI-PÈRE**	
MENUP		**TI-RIC**	
MÉO		**TI-WHITE**	
MONZON		**ZIM**	
NEL		**ZORO**	

Pierre (Pierrôt) Noreau

RÉPONSES

BLAGUE	**Fernand Morissette**	**PADOU**	**André Garneau**
BOBART	**Barthelémy Rochette**	**PÉTARD**	**Richard Morissette**
BOZO	**Lorenzo Robitaille**	**PIO**	**Philippe Noreau**
BREAD	**Roger Garneau**	**PIT**	**Aurélien Gauvin**
CAREAU	**Richard Dubuc**	**PITOU**	**Guy Lévesque**
COCO	**Jacques Deschênes**	**PIT-WORRY**	**Paul-Émile Gingras**
CRÉTAC	**Marcel Richard**	**POIL DE CHÈVRE**	**François Darveau**
FIUM	**Claude Jobin**	**RAGOÛT**	**Donat Dubuc**
FOUCAULT	**Henri Vézina**	**SARCELLE**	**Marcel Drolet**
GRAND-PIT	**Antonin Lockwell**	**SON-PIT**	**Émile Turgeon**
HUBLOT	**Serge St-Laurent**	**TI-BÉ**	**Ernest Rochette**
JEFF	**Michel Turgeon**	**TI-BERT**	**Albert Côté**
KAYACK	**Jean-Paul Grenier**	**TI-BLANC**	**Eugène Béland**
MADDOG	**Claude Martineau**	**TI-LAURE**	**Marie-Laure Darveau**
MÉDÉ	**Fernand Langlois**	**TI-MINE**	**Émile Noreau**
MEN	**Michel Trudel**	**TI-PÈRE**	**Paul Angers**
MENUP	**Gérard Soulard**	**TI-RIC**	**Ulric Soulard**
MÉO	**Roméo Girard**	**TI-WHITE**	**Yves Larue**
MONZON	**Maurice Grenier**	**ZIM**	**Jean Dubuc**
NEL	**Lionel Léveillé**	**ZORO**	**André Bouffard**

SOUVENIRS D'OCTOBRE

Par André Parent

Le 30 octobre 1995, soit il y a 25 ans, se tenait au Québec un référendum sur la souveraineté. On se souvient d'une victoire du NON à 50,58%, soit quelque 50 000 votes de plus que pour le OUI.

Dans le comté de Portneuf, les résultats montraient une victoire du OUI : 19 303 voix pour (54,32%) contre 16 235 voix pour le NON (45,68%). Le taux de participation s'élevait à 92,66% sur un total possible de 39 129 électeurs.

À Neuville les résultats se lisaient comme suit :

OUI 1167 (57,5%) NON 861 (42,5%)

Si la grande région de Québec avait suivi ce modèle…

Par comparaison avec 1980 :

Résultats globaux : OUI 657 (45,7%) NON 778 (54,3%)

Suite de la page 20

Daniel Naurais
957, rue de Beaumarchais
Lévis G6Z 1H2
418-839-8351

André Parent
1075, rue Gustave-Langelier
Québec G1Y 2J1

Lise Patenaude
En hommage à
Mathurin Morisset et
Élisabeth Coquin
dit Latournelle

Mario Picard
Neuville

Lilianne Plamondon

Serge Quenneville
Neuville

Martin Robitaille
Neuville

Louise Robitaille-Roy
Québec

Hélène Rochette
505-5, Jardins Mérici
Québec G1S 4N7

Jean-Claude Rochette
Québec

Hermann Saint-Amant
Saint-Casimir

Sylvain Trépanier
Donnacona

Pierre Turgeon
Laval

Jacques Vézina
Neuville

Marc Vézina
Saint-Léonard

Il en coûte 10 $ par année pour devenir membre régulier (actif) de la Société d'histoire de Neuville.

Un membre associé (mécène) est un commerce, un organisme ou encore un individu qui désire appuyer la Société d'histoire de Neuville dans sa mission de sauvegarder et de diffuser la connaissance du patrimoine principalement sur le territoire de la seigneurie de Neuville en payant une cotisation de 25 $ au lieu de 10 $. Cette cotisation lui donne droit à un reçu de charité.

L'année d'adhésion à la Société d'histoire de Neuville débute le 1er juillet d'une année et se termine le 30 juin de l'année suivante.

Utilisation des textes du présent bulletin:

La reproduction des textes est permise moyennant la mention de la source.

Textes:	Réginald Blanchard, Louise Dumas, Pierre Noreau, André Parent, Jacques Vézina
Édition:	Société d'histoire de Neuville
Saisie et mise en pages:	Diane Forgues-Michaud
Impression:	Imprimerie Graphicolor, Donnacona

Le bulletin *Le Chemin du Roy* est publié deux fois l'an, au printemps et à l'automne.

Merci à nos membres associés mécènes

Caisse populaire Desjardins
757, rue des Érables
Neuville G0A 2R0
418-876-2838

Club Nautique Vauquelin
Neuville

Gaz-Bar Dépanneur Harnois
1220, route 138, Neuville
G0A 2R0 418-876-2396

Interlude Champêtre
Atelier: cartes, colliers, cadeaux; Musée: boutons, photos d'ancêtres
Portneuf
G0A 2Y0 418-655-8563

Ivan Pagé, arpenteur-géomètre
343, rue des Érables
Neuville G0A 2R0
418-876-2233
ipage@videotron.ca

Quincaillerie Neuville
206, rue de l'Église
Neuville G0A 2R0
418-876-2626

Rochette Excavation Inc.
Excavation, terrassement et déneigement
1245, route 138
Neuville G0A 2R0
418-876-2880

Familiprix
Vanessa Tremblay
578, route 138, local 140
Neuville G0A 2R0

Ville de Neuville
230, rue du Père-Rhéaume
Neuville G0A 2R0
418-876-2280

Gaby Angers
Neuville

Giovanni Artho
Neuville

Dr Jacques Auger
En hommage à mes ancêtres présents à Neuville depuis 1684
Neuville

Francine Beaulieu
Neuville

Marcelle Bélanger
Saint-Ubalde

Marcel Bilodeau
Verchères

Réginald Blanchard

Richard Blondin
Québec

Normand Bolduc
151, rue de l'Estran
Neuville G0A 2R0

Liliane Briand
Québec

André Bureau
6653, 1re Avenue
Montréal H1Y 3B2
514-725-8570

Marcel Côté
Neuville

Micheline Côté
En hommage à nos parents Édith et Albert Côté

Suzanne D'Anjou
Neuville

Luc Delisle
Neuville

Yvon Delisle

Jacques Dion
L'Ancienne-Lorette

Paul L. Doré
Chambly

Louisette Drolet
En hommage à Rosa et Maurice

Richard Drolet
Neuville

Albert Dubuc
Neuville

André Dubuc
À la mémoire des ancêtres Jean Dubuc et Françoise Larchevêque

Madeleine Dubuc
Neuville

Huguette Dussault
Neuville

Jean-Claude Duval
Donnacona

Thérèse-Annette Faucher
340, ch. Ste-Foy, app. 401
Québec G1S 2J3

Denis Fortin
Neuville

Michel Germain
Neuville

Françoise Gilbert

Claude Girard
Neuville

Me André Godin

Sylvain Houde
Grondines

Gaston Juneau
Arbitre de grief
Pont-Rouge

Ghislaine Lafrance
Lévis

Fabien Langlois

Monique Langlois-Paquet

Claude Matte
Cap-Santé
En hommage aux premiers ancêtres Nicolas Matte et Madeleine Auvray

---

Claude Mattecm48
Anc.-Lorette–Pont-Rouge
Ass. familles Matte d'Amérique
Association: 418-873-2337

Jacques Matte
Pont-Rouge
En hommage à Nicolas Matte et Madeleine Auvray

Gabrielle Matton
351, rue Boulard
Trois-Rivières G8T 6N2

Robert Miller
Neuville

Lise Mineau
Baie-Saint-Paul

André Moisan
Québec

Rémi Morissette
En hommage à Mathurin Morisset et Élisabeth Coquin dit Latournelle

Suite à la page 19